

Poèmes

Fernand Ouellette

Volume 3, Number 3, août 1967

La poésie québécoise

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/036279ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/036279ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (print)

1492-1405 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ouellette, F. (1967). Poèmes. *Études françaises*, 3(3), 325–347.

<https://doi.org/10.7202/036279ar>

POÈMES

par FERNAND OUELLETTE

Né à Montréal, en 1930, Fernand Ouellette est l'un des fondateurs de la revue Liberté. Il a publié, aux éditions de l'Hexagone, trois recueils de poèmes: Ces anges de sang (1955), Séquences de l'aile (1958) et le Soleil sous la mort (1965).

Fondées en 1954, par Gaston Miron, avec la collaboration d'Hélène Pilote, de Gilles Carle, d'Olivier Marchand et de Louis Portugais, les éditions de l'Hexagone ont également publié des œuvres de Jacques Godbout, Paul-Marie Lapointe, Jean-Guy Pilon, Gilles Hénault, Michel van Schendel, Alain Horic, Roland Giguère, Luc Perrier, Rina Lasnier, Alain Grandbois.

Fernand Ouellette est actuellement réalisateur à Radio-Canada. Il vient de faire paraître, chez Pierre Seghers et HMM, une biographie: Edgard Varèse (1966).

Les poèmes que nous publions sont extraits de la deuxième partie d'un recueil: le Sexe total, à paraître aux éditions de l'Hexagone.

*Notre extrême volupté a quelque air
de gémissement et de plainte :
direz-vous pas qu'elle se meurt d'angoisse ?*

MONTAIGNE

Mors qui par mors veulz toute vie mordre

EUSTACHE DESCHAMPS

Amour dure plus que fer à mâcher.

RONSARD

*Toi qui, comme un coup de couteau,
Dans mon cœur plaintif es entrée ;
Toi qui, forte comme un troupeau
De démons, vins, folle et parée ...*

BAUDELAIRE

TOTEM ANTÉHUMAIN

Mon totem
ma femme héraldique bien enfouie.

Très attentif l'ai retirée de ma tourbe,
suspendue sur un cintre beau vermillon.
Il suffit parfois de la dépendre sous
le coup d'un élancement plus dur.

Certes la belle étoffe s'est fort refroidie,
et même amplifiée comme une morte naissant
de l'onde ô voisine de la morte Aphrodite.

Mais quelle image, quelle grande dame
se laisse encor partager
quelle fragile s'accoutume aux séismes
du froid profanateur
du fol adorateur ?

« MÉCANIQUE ÉROTIQUE »

L'amante perforée ô Rimbaud,
la fiche des ténébreuses jouissances
(made in *Inferno*)

0101010.

L'abîme en ça le réseau
des obsessions qui s'empennent,
le crépitement de micro-orgasmes :
pied plante main paume cuisse cuisse
et les messages de feu fou derrière l'œil.

Le cœur n'informe plus.

0101010

01010

010

0.

DÉBAUCHE

S'agit-il de noces ? quand je dévore
les fleurs de la blessure qui donna naissance.
Je t'adore avec des morsures dans le rose
et des dérives sur les lombes très accomplis
très chargés d'irradiance.

O malheur de ne pouvoir me diviniser
avec le sourire de tes courbes ô vin
le long du frais parcours pensé par Dieu.
Quand la joie me poudroie jusqu'aux larmes,
alors me fige
atrocément meurtri par les accès de cendre.

Et pourtant tu t'involutes dans le sommeil
encore frémissante et chaude et odorante.

Mais ne suis-je plus qu'une bête
tellement clandestine,
qui a reçu la pointe de mort au bas de l'âme ?

L'ANGOISSE

Funèbres mes mains tendres ô fléau
rêvent sur le mont las
de la dormante.

Mais j'ai mal du bleu qui infiniment
aimante un festin d'air et de sang.

Ainsi l'angoisse tel un vent noir
invente son chemin dans l'esprit.

Et l'être répond ô panique !
en s'engouffrant par la fente brune
jusqu'à la démente.

LA CONNAISSANCE

Alors que le cœur ému et lumineux
se distendait jusqu'au
Soleil :
déferla le plus noirci regard
de la crue la puissante ;
et tristement, avec vigilance,
on empala le neigeux
du corps fait femme.

Puis nous glissâmes dans la spirale,
dans l'étuve à jouissance, les incendiaires,
crispés par les cris du sexe blessé,
nous agrippant aux matières marbrées
qui nos épaules chargeaient de connaissance.

L'ENFER

Il arrive que l'ardeur me suce l'âme.

Quel enfer dans sa vulve alors inépuisable
jusqu'au désert.

En vain sonne mon œil fol très au-delà
de la saigneuse en bas sombres.

Tocsin du cœur.

Les oiseaux déclinent tout près de ma dernière soif.

Et j'ai sec dans les mains tristes
les reins les dents sous calcaire.

VÉNUS

Dévêtue sous ta cape tu fulgurais,
émergeant de l'immensité humide.
Tes poils frissonnaient avec l'air, déjà murmures
à mon oreille,
ô pulpeuse au giron et si vivace.

Or tu mis avec superbe langueur
ta culotte vaporeuse et vénéneuse,
toi mangeuse d'éclairs éclatant aux entrailles.

Me possédas en t'enroulant comme une liane.

Et toujours plus douce et lascive
tu devins ma lampe dans les antres,
la fontaine finement fauve de mon œil
le silo de ma faim ô profonde
la clandestine soudant l'être à ses plis bistres,
ô bienveillante infatigable et faste.

L'HOMME

O femme ô mur et provocante ô fruit d'homme,
que tu as le bouquet lunaire
et de blé éclatant.

En vain la vie n'a pu tarir ton ventre
où le long plaisir vient bleu de neige.

Toujours tu vas naissant de tes cuisses
contre la nuit solide la ville
qui mord ta fine cheville.

Je voudrais être léger et pur à l'épaule
pour te tirer du temps
où tu luttas avec tes reins et ta langue.

Que tu es épuisée depuis la race
jusqu'à ton sourire déceimment pervers.

Fuis-moi ! Aime-moi !
lorsque mon sang accomplit ton désastre
comme une bouche dévorant dans la vigne
virginale.

Je suis ce rayon d'homme, ce faisceau rapace,
je suis ce membre, ce silex fouissant son tombeau.

L'ATTENTE

Mon désir se blessait dans sa pensée d'épines
et de pétales.

Mais je n'avais plus de bleu. J'étais
une bouche-à-dents d'où sortait l'âme
vive et sanglante vers le duvet de l'amante.

Et du centre palpitant de la chaste
j'attendais que revienne le soleil.

CAUCHEMAR

Pour mieux filer en la femme fluide
je suis prodige.
Mais ses poils sont des anémones, des tentacules
qui poussent au délire désastreux.
Sa peau de pétales fraîchement velus
met à vif sur la pierre du sacrifice.

Je hurle au fond de ma tortionnaire
en bête grillée par le fer.

Lorsque je remonte de la dame très rose
et très barbare, par quel méandre,
tout silence je suis,
sang toujours,
plus désir.

MALADIE

Si triste amoureux . . . M'adosse au soleil
dérivant vers tes anses et ton île,
et tant te fixe sous les ombres
pour me mieux nourrir aux endroits noirs.
Ta nudité dure le long des jambes
me rend ténébreux et tranchant.

Alors te retire des nimbes
des enluminures
et du crépuscule sur les courbes.

Te fais fille et sombre.
Te consacre en t'offrant au gouffre.

LES ONGLES

Nue et fruitée belle unité de pôle,
tout le désir des sources vierges,
qu'il bouillonnait dans la toison. O fumet
qui m'engourdis intensément le cerveau.

Alors s'ouvriraient tes jambes en dévorant les ombres
jusqu'à l'anneau des ailes et des larmes.
Je t'aimais ô toi si claire et noire.

Dès que mon œil s'enivra de ta chair d'hermine
sur la terre étalée au-dessus des morts,
la tourmente m'incisa dans mon centre.

Et les ongles percèrent ton corps
tout ce qui était si lisse et rond.

INDIFFÉRENCE

Hors du lit lente la jambe marquant le temps
(comme une aiguille sur un cadran de mousseline),
fermée et frissonnante femme
sous le sexe qui te givrait l'extase,
tu échappais mon silence même
parmi tes désirs de marchandise à l'étalage.

Quel venin te servais-je !
dans ce triangle qui fut plus qu'humain.
Aussi loin tu m'apparaissais de l'acte
que j'étais loin de ton regard.
Ah nos êtres croyaient s'ennuyer
(par habitude)
tandis qu'ils se momifiaient dans un jeu grave
et mécanique avec la mort.

Il suffisait parfois d'un pleur au cœur,
pour que ton âme je réclame
jusque dans la nuit inassouvie de ton sein.

NAUFRAGE

Immobile mais balisée par des odeurs,
cherchant la proie jusqu'à l'ange,
les reins finement creusés sous la gaine,
la cuisse violente et tiède
sous la jarretière :
elle s'étendit sur le drap froid
parfaitement fleuve parsemé de juncs fauves.

Dans un éclair ma vie s'y déposa,
vif corbeau dans la moisson dolente.

Ainsi se laissa-t-elle assaillir et dévaster
sous les cris des mains
et polir par la langue dans les ombrages.

Quand sur le flanc elle revint,
comme une amphore de la flamme,
sa peau était ici et là moirée et mauve
de pensées naufragées en profondeur.

LE TUNNEL

Très angoissé je reviens du tunnel
cuirassé d'ongles sur ta gaine d'ébène.
Ainsi les félins agissent
à travers ma tendresse.

Qui m'a pensé fils et bête ?

Du chaos je passe à passion précise
et ligne d'un fil de lame.

Je délire en tachant ton corps
déjà touché par l'ange,
toi miroir de mon démon,
femelle d'ivoire à la jarretelle
bien doucement détruite au pilori de l'âme.
Quel vide plus vaste plus dévastateur ?

Chasseur barbare cherchant l'horizontal
une fois de plus de l'amour j'use,
bien soudant tes jambes de forte cavale
bien autour de mon cou.

Ah la mort est douce par certain venin
lent et violent de l'amande
« aun e pesar de las tinieblas bella ».